# Dossier de stage

Enquête : « Sensibilisation sexisme et LGBTQIA+ phobies à la Duchère ».

Doris Lachoque

# Table des matières

Introduction de l'enquête. 2
I. Définition d'un quartier prioritaire. 2
II. Etudier conjointement populations féminines et LGBTQIA+, pourquoi ? 3
Méthodologie d'enquête. 7
Proposition d'un protocole d'enquête. 7
Questionnaire 7
Diffusion du questionnaire et retour. 7
Proposition de pistes pour un nouveau questionnaire. 7
Grille d'entretien. 9
Contextualiser la démarche de l'entretien. 9
Grille d'entretien envisagée. 10
Proposition de séances de pédagogie. 12
Atelier de cartographie participative. 12
Atelier de discussion en non-mixité féminine. 15
Retour réflexif sur l'expérience. 17

# Introduction de l'enquête.

Cette enquête s'inscrit dans le cadre d'une démarche portée par l'association *Agir Pour l'Egalité*. L'association, étant arrivée sur le territoire de la Duchère depuis quelques années, souhaite s'inscrire dans son quartier et mettre en place des actions pour « agir pour l'égalité » au sein du quartier prioritaire de la Duchère. L'association a souhaité s'intéresser aux populations des femmes et des personnes LGBTQIA+ de ce quartier pour deux raisons : d'abord parce que des actions sont déjà en place pour les populations immigrées ; ensuite parce les populations des femmes et LGBTQIA+ sont régulièrement présentées comme stigmatisées au sein des quartiers prioritaires notamment. Dans cette contextualisation double l'association a décidé de s'investir auprès de ces populations. Cependant pour cela il fallait d'abord faire un repérage de celles-ci. Dans cette visée a été commandé une recherche par le biais d'un'e stagiaire de la boutique des sciences de Lyon 2.

Pour cette enquête il a été convenu de mettre en œuvre une enquête quantitative. De cette manière l'objectif était de diffuser, par QR code, une enquête au sein du quartier. En arrivant j'ai suggéré l'ajout d'entretien qualitatif pour mieux saisir les « modes de vie » ainsi que la réalisation de cartographies mentales et/ou participatives. L'environnement de l'association pour cette enquête a défavorisé la réalisation de cette enquête et cette note reviendra sur cela. L'objectif sera alors de proposer un cadre pour la réalisation dans cette enquête pour le futur. Dans cette visée voici, dans un premier temps, un cadre théorique et notionnel.

## I. Définition d'un quartier prioritaire.

Les quartiers prioritaires des politiques de la ville (QPV) est un dispositif de la ville mis en place dans les zones urbaines les plus pauvres. Ces quartiers sont des aires géographiques où il y a un fort interventionnisme des pouvoirs publics qui peut se traduire par la rénovation urbaine – comme pour le terrain de cette enquête. Ces quartiers prioritaires des politiques de la ville sont généralement des quartiers de grands ensembles.

Le site officiel du gouvernement français les définit comme : « *Les quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV) sont des territoires urbains où se concentrent des populations en difficulté, caractérisés par des taux de pauvreté et de chômage élevés, une part importante de jeunes, ainsi que d'autres facteurs de précarité. Ils sont identifiés comme tels par l'État et bénéficient de dispositifs spécifiques visant à favoriser leur rénovation urbaine, le développement économique, l'accès à l'éducation, la culture, et à renforcer la cohésion sociale*. ».

Les quartiers prioritaires et le processus de rénovations urbaines sont régulièrement un objet d'étude en sciences sociales.

Sylvie Fol[1] a étudié l'évolution des politiques de la ville en France et interroge les politiques de la ville concernant les quartiers prioritaires. Sylvia Fol explique que les quartiers prioritaires ont été l'objet de politique de rénovation urbaine dans l'objectif d'améliorer les infrastructures et de résoudre les problèmes de logements. En effet les grands ensembles ont été bâtis durant les années

[1] Sylvie Fol, La politique de la ville, de la rénovation urbaine à la gestion de la pauvreté., Espaces et Sociétés, Volume 2008/2 (n° 134), pages 139 à 154 (2008).

1960 et 1970 et étaient en cours de détérioration au moment du lancement des politiques urbaines pour les quartiers prioritaires. Les politiques de rénovation urbaines ont ainsi été lancées à partir des années 2000 et, en 2003, est lancé le programme national de rénovation urbaine (PNRU). Ce programme vise à rénover les quartiers prioritaires en démolissant et reconstruisant les logements sociaux en cours de détérioration, obsolètes, pour améliorer les conditions de vie de ces quartiers. Si ces politiques de la ville touchaient donc initialement en particulier le bâti ces politiques ont finalement mis l'importance sur la dimension sociale et la pauvreté de ces quartiers.

Dans ses recherches en anthropologie la chercheuse Bianca Botéa a étudié précisément le quartier de la Duchère[2]. Dans ses recherches Bianca Botéa s'intéresse au vécu des habitant'e's au cours de la rénovation urbaine. Elle interroge de cette manière comment la rénovation urbaine peut être vécue violemment par les habitant'e's puisqu'il y a une destruction des anciens bâtiments, lieux de commerces, etc. pour reconstruire une nouvelle ville, détruisant tous les repères et les affordances (James J. Gibso) construites comme repères et prises sur la ville. Bianca Botéa explique qu'il y a une « *banalisation du quartier* » or tout cela entre en oppositions avec les modes de vie préexistant de la vie dans les quartiers prioritaires. Pour les habitant'e's des quartiers prioritaires des politiques de la ville la rénovation urbaine est vécue comme une « *destructions des souvenirs* ». Ce contexte expérientiel de l'habité peut expliquer les difficultés de réponses et d'accès de la population du territoire, c'est une population stigmatisée et qui a vécu avec difficulté la rénovation urbaine qui lui a été imposée.

Le quartier prioritaire des politiques de la ville de la Duchère a lui-même été l'objet d'une rénovation urbaine comme nous le disions précédemment. Ainsi, la Duchère, en 2003, c'était 80% de logement sociaux or, à la fin de la rénovation, c'est 55% de logement sociaux. Cette transformation du quartier est à la fois visuelle avec la destruction de tours, sensible avec la destruction de l'histoire dont nous parlions précédemment, mais aussi un changement de population. En effet les rénovations urbaines des quartiers populaires ont pour objectif de créer de la mixité sociale dans les quartiers prioritaires afin de les « banaliser ». Or ce renouvellement de population change les pratiques et les socialisations il y a, par exemple, une montée des prix liées à l'arrivée d'une nouvelle population. Mais c'est aussi une rupture forte dans un contexte de quartiers où les sociabilités étaient marquées par une forte solidarité, en effet le quartier de la Duchère était pour ses populations stigmatisées dans le reste de la ville un refuge et un espace de convivialité or la mixité sociale, ou la volonté de, met cela en échec.

## II. Etudier conjointement populations féminines et LGBTQIA+, pourquoi ?

Dans un premier temps il convient d'expliquer pourquoi ces deux populations peuvent être étudiées conjointement. En effet de prime abord étudier la population des femmes, sous l'angle du sexisme, et la population LGBTQIA+, sous l'angle des LGBTQIA+phobies, n'est pas forcément lié. En effet pourquoi faire le choix d'étudier conjointement deux populations plutôt qu'une.

Ces deux populations bien qu'étant dissociées et dissociables sont malgré tout toutes deux dans une dynamique similaire : dans l'espace de la rue l'hégémonie masculine instaure un climat de violence. La ville est traditionnellement construite par les hommes, cis-hétéro et blanc, pour les

[2] Bianca Botéa, Expérience du changement et attachements. Réaménagement urbain dans un quartier lyonnais (la Duchère), Revue Ethnologie française n°3 (2014).

hommes, cis-hétéro et blanc : « *L'espace public est occupé par des stratégies prédatrices par les hommes pour favoriser un sentiment d'insécurité auprès des femmes* » (Raibaud, 2015[3]).

Cette usage prédateur des hommes dans l'espace de la rue participe à créer un habité ainsi qu'une pratique de l'espace public d'évitement ; la ville est pratiquée de manière à se mettre en sécurité. Cette idée explique une pratique de la ville et de ses espaces publics non plus pensée par l'usage mais par la sécurité qui justifie une étude conjointe de ces deux populations en ce qui concerne leurs rapports à l'espace public et les discriminations vécues. Cette pratique expliquée par l'évitement de certains espaces pour la sécurité de l'usager'ère's est conceptualisée par la notion de « *murs invisibles* » (Di Meo, 2011)[4]. En effet la notion s'applique aux populations qui, dans leur pratique de l'espace public, sont limitées dans leur mobilité spatiale et sociale. Or les populations des femmes et des personnes LGBTQIA+ sont, comme nous le disions, contraintes dans leurs pratiques de l'espace public.

Dans cette perspective de population double il est à la fois important de considérer chacune dans leur singularité mais également les points de croisements entre les deux. Dans ce contexte on peut mobiliser le contexte d'intersectionnalité (Williams Crenshaw, 1989)[5]. La notion d'intersectionnalité est proposée pour interroger les situations où une personne subie simultanément plusieurs formes de domination et/ou discrimination dans le système sociétal actuel. Ainsi le concept d'intersectionnalité reconnait que des individus peuvent faire l'expérience de la discrimination de manière complexe et cumulative.

En 2013 la faculté de Lyon 2 université et son laboratoire GrePS ont lancé une recherche-action de 6 mois sur les discriminations vécues par les femmes de trois quartiers prioritaires de Lyon[6] dont la Duchère fait partie. Cette étude interroge la place des femmes dans l'espace public ainsi que le recours, ou non, à des dispositifs culturels, socio-éducatifs ou aux professionnels de terrains. La question inaugurale de cet article est : « *Les femmes des quartiers prioritaires lyonnais vivent-elles des formes spécifiques de discriminations, en particulier dans leurs usages de l'espace public (dans et hors quartier) ainsi que dans leurs rapports aux offres socio-éducatives et de loisirs au sein de ces quartiers ?* ». De cette manière l'article n'interroge pas directement le sexisme par le même prisme que notre volonté de recherche – ici il interroge le recours à des services mise à dispositions des habitant'e's tandis que notre recherche positionne comme objet d'étude central les discriminations. Cependant le volet quantitatif de cette recherche a permis d'avoir des statistiques de la population féminine de la Duchère en 2013. Ainsi 54% des habitant'e's de la Duchère sont des femmes.

La question du port du voile a également été discuté lors de ce rapport de recherche, dans celui-ci il est expliqué que le port du voile peut constituer un motif de discrimination au sein du quartier – c'est dans cette visée que des questions avaient pu être posées dans le cadre du questionnaire. En

[3] Yves Raibaud, La ville faite par et pour les hommes, Belin (2015).
[4] Fleur Guy Di Meo, « G. Di Méo, Les murs invisibles. Femmes, genre et géographie sociale », Géocarrefour, Vol. 88/2 p160 (2013).

[5] Kimberlé Crenshaw, « Démarginaliser l'intersection de la race et du sexe : une critique féministe noire de la doctrine de l'anti-discrimination, de la théorie féministe et de la politique anti-raciste », Forum juridique de l'Universite de Chicago (1989).
[6] Elise Vinet, Cynthia Cadel, Nicolas Fieulaine, Colline Colombani, Arnaud Béal, et al.. Étude-action sur les discriminations multifactorielles envers les femmes dans trois quartiers prioritaires lyonnais. [Rapport de recherche] GRePS-UL2, Région Rhône-Alpes, Ville de Lyon (2013).

effet le rapport explique que les femmes ados expliquent être caractérisées en trois catégories par leurs paires : ce sont soit des « *bonhommes* », soit des « *voilées* », soit des « *putes* ». Ces catégorisations correspondent au besoin de contrôler et d'avoir à dire sur le corps des femmes et la manière dont elle s'habille, tout cela fait part du sexisme intériorisé et prends sa source dans le patriarcat – la femme doit être, pareille à un enfant, accompagnée. Cependant il est important de noter que si ces catégories peuvent être fortement présentes dans les quartiers prioritaires c'est une tendance qui se retrouvent ailleurs également. En tout cas ce que ce moment de la recherche signifie c'est que, contre ce que les médias ou l'opinion véhiculent, le port du voile par les adolescentes de quartiers prioritaires n'est pas dû à une pression des paires mais, au contraire, conduit à des stigmatisations. En effet les adolescentes le portant racontent recevoir des remarques racistes et avoir un sentiment d'injustice et d'inégalité.

Un autre point d'intérêt convoyé par ce rapport d'enquête est la vision essentialiste qu'il peut y avoir chez la population de ces quartiers, fondé sur le sexe et non plus le genre. « *Les centres d'intérêts des femmes et des hommes ou encore leurs rôles parentaux ou sociaux sont renvoyés non pas à l'éducation et donc à la culture mais à la nature, à une espèce « d'essence » masculine ou féminine transcendantale qui justifierait la position asymétrique des un'e's et des autres […]* ». Cette vision très manichéenne empêche, par le discours des habitant'e's, de saisir le particularisme des vécus individuels et intersectionnels des femmes – ou des hommes – parce qu'il y a une homogénéisation faite. C'est cette constatation qui m'avait invité à vouloir mettre en place des démarches d'observation mais également poétique, par le dessin pour mettre en scène les différents vécus sans passé par le discours qui est toujours un parti prix, conscient ou non, de la personne enquêtée.

*In fine* un dernier point d'ancrage de cette recherche pour ma recherche a été le compte rendu de la troisième partie et la place des femmes dans l'espace public. Ce compte rendu correspond à différentes études préexistantes mais permet de saisir que ce serait également le cas dans les quartiers prioritaires. Ainsi cet article renvoi à un statisme des hommes dans l'espace public tandis que l'espace public est transitoire chez les femmes – cette pratique de l'espace public pourrait notamment être l'objet d'une étude par des parcours/ ballade commentées. Ce compte rendu de recherche explique que les femmes, à la différence des hommes, mobilisent et fréquentent des lieux et espaces déjà institués. L'espace public est donc uniquement traversé car les femmes se dirigent dans le but de rejoindre un lieu et non pas pour se balader. L'article rapporte également que les femmes restent beaucoup plus chez soi et ce régulièrement pour s'occuper des enfants ou, le cas échéant, de la fratrie. Autre donnée intéressante, les femmes des quartiers prioritaires vont plus facilement en centre-ville tandis que les hommes restent eux dans les quartiers de résidences. Ce sont des données qui peuvent être intéressantes à enquêter par le qualitatif.

En ce qui concerne la population LGBQIA+ il est beaucoup plus difficile de trouver des sources, d'abord parce que les études statistiques non-spécifiques ne peuvent pas demander l'orientation sexuelle des personnes et que les statistiques ne font rarement figurer plus que les genres « femme » et « homme » ne laissant ainsi la place ni pour la non-binarité, ni pour la précision de la transidentité. De cette manière avoir des repérages statistiques sur la population est rapidement difficile – la proposition de piste pour un nouveau questionnaire en exclu d'ailleurs la possibilité.

Un autre aspect de la difficulté d'étudier cette population spécifique à ce terrain est la pensée d'un public qui ne sera pas réceptif – que ce soit effectif ou non – lors des discussions avec les différents acteur'rice's du territoire la question a été montrée comme impossible à discuter avec les habitant'e's. Ainsi une personne s'occupant de la *Duchesse* m'a expliqué que c'était déjà compliqué

pour les habitants de comprendre l'existence et l'utilité de la journée de la femme alors discuté des homosexualités ou de transidentité serait très compliqué. Par ailleurs une dame s'occupant des enfants pour le centre social Sauvegarde refuse que l'on mentionne l'homosexualité lors de modules avec des enfants du quartier. Tout cela participe à créer un tabou, il faut protéger la population à l'idée d'aborder les populations LGBTQIA+ d'abord parce qu'elle ne pourrait pas comprendre mais aussi parce qu'elle ne l'acceptera pas. Dans les faits il n'a pas pu être observé la réalité de ce que pense la population mais, en bloquant l'accès au discours et l'information, il ne pourra y avoir d'avancée. Personnellement je n'ai jamais ressenti d'insécurité en me promenant dans la Duchère en portant des signes distinctifs lesbiens, par exemple, me permettant de me demander la force de ce cadre normatif et la réalité de la violence « physique » effective – de cette manière il convient de se demander si la violence ne serait pas aussi une violence symbolique d'impossibilité à se dire et s'affirmer LGBTQIA+ dans ces espaces. Je ne doute pas de la violence des LGBTQIA+ phobies qui est présente dans tous les espaces mais je pense qu'elle doit être mieux travaillée et définit.

Les populations LGBTQIA+ des quartiers populaires ne sont pas très étudiés, les études LGBTQIA+ étant plus facilement portées sur la dichotomie urbanité, ruralité – cela en dit encore sur l'opinion faite des quartiers prioritaires. En se rendant sur le moteur de recherche le plus utilisé, google, on voit ainsi qu'en tapant « lgbtqia+ et quartier prioritaire de la ville » les résultats exclue totalement le début de la recherche et renvoie uniquement aux quartiers prioritaires de la ville. En centrant la recherche sur le terme LGBTQIA+ des articles sont finalement disponibles. Ces articles sont majoritairement des articles issus de municipalité – avec la ville de Lille – ou de parties politiques. De plus en cliquant sur les articles de la ville de Lille on voit en fait que la question des populations LGBTQIA+ dans les quartiers populaires n'est finalement pas un enjeu des articles – en réalité à la lecture des articles proposés en première page aucun ne fait un réel croisement entre quartiers prioritaires des politiques de la ville et populations LGBTQIA+. Tout cela montre un flagrant non pensé dans les médias, l'opinion public et les politiciens – rendant l'importance d'agir sur ces enjeux-là lorsque l'on sait les enjeux de sécurité et de santé de la population LGBTQIA+. En effet les populations LGBTQIA+ sont plus susceptibles, à pourcentage différents en fonction de si les personnes sont homosexuelles, bisexuelles, transgenres…, de recourir, par exemple, au suicide et ce notamment chez les jeunes populations.

# Méthodologie d'enquête.

## Proposition d'un protocole d'enquête.

Pour envisager d'effectuer une enquête sur le territoire de la Duchère par l'association *Agir pour l'Egalité* il faut penser l'enquête dans une démarche d'entrée dans le terrain. A la suite de l'expérience de ce stage il est ressorti que l'enquête quantitative n'était pas adaptée à ce terrain malgré la volonté de recourir à cette technique pour avoir des statistiques plus importantes. Il sera cependant proposé une perspective de questionnaire pour compléter une enquête qualitative, en effet le questionnaire peut permettre de recueillir des données statistiques sur les pratiques du quartier de la Duchère qui peuvent être utile aux différentes actions à venir sur le territoire.

## Questionnaire

### Diffusion du questionnaire et retour.

Dans le cadre du stage il a eu la volonté de faire l'enquête sous la forme d'un questionnaire ; par volonté de conformité à la demande formulée lors de l'offre de stage ainsi que par l'association il a été mis en place un questionnaire[7].

Cependant le questionnaire n'était pas le plus adapté à la fois à la population mais aussi pour le thème abordé – d'autant plus dans le contexte de la Duchère où l'association est peu connue. Le questionnaire a ainsi été abandonné après de très mauvais retour dès le début de l'enquête. En effet le questionnaire a été jugé comme « *une enquête avec des réponses toutes faites qui feront des statistiques qui vont salir l'image de la Duchère*[8] » et que l'enquête n'allait que rajouter des « *polémiques* » sur l'image du quartier. Ayant eu des retours de la population très négatifs, retours qui me semblaient justifiés au vu des transformations qu'il y avait eu sur le questionnaire, la clôture du questionnaire a été décidé communément par l'ensemble des personnes concernées par l'enquête.

Le questionnaire a été mis en lien hypertexte en note de bas de page.

## Proposition de pistes pour un nouveau questionnaire.

L'idée serait de diffuser un questionnaire comme auxiliaire à l'enquête et non pas comme enquête principale, de cette manière le questionnaire s'intéresse plus aux vécus et aux pratiques des personnes vivant à la Duchère pour pouvoir avoir une base de données sur lesquelles pourra s'orienter plus spécifiquement le reste du dispositif d'enquête : si statistiquement les hommes ne pratiquent pas un espace ou alors que les femmes évitent certaines rues par exemple – ou alors une classe d'âge. Ces données permettront ensuite d'adapté la grille d'entretien, les moments de groupe en non-mixité, les séances d'ateliers cartographique…

---

[7] Lien grille de questionnaire.

[8] Citation issue de critiques reçues à la suite de la publication du sondage sur le groupe Facebook « Tu es à la Duchère si… ».

Eventuellement il sera possible de faire des passations en direct afin de pouvoir saisir plus d'information et lier des contacts.

**Questions socio-démo pour caractériser la population** : classe d'âge, genre, lieu de naissance[9], niveau de diplôme, classe socio-professionnelle, classe de revenu, croyance/religion, situation familiale, avez-vous des enfants[10].

**Question sur leur foyer** : où à la Duchère, avec combien de personnes vivent-iels, qui sont ces personnes[11], combien de personnes à charge, propriétaire ou locataire[12], quel type de logement.

**Vie dans la Duchère** : Relation aux voisins, pratiques des commerces, amitiés avec des résident'e's à la Duchère, quels lieux de loisirs fréquentés à la Duchère, est-ce que vous allez à Lyon pour vos loisirs, utilisez/appréciez-vous les associations présentes à la Duchère ?,

**Sentiment de sécurité** : vous sentez-vous en sécurité à la Duchère, et au centre-ville de Lyon ? , quels lieux préférez-vous pratiquer ?[13].

**Lieu de travail/ étude** : où est-il ?, comment y allez-vous ?, faites-vous le trajet seul'e ou accompagné ?.

**Pratique des lieux extérieurs** : promener dans le quartier, fréquentation des parcs, fréquentation de la rue[14], activité sportive dans le quartier, sentiment de sécurité pour sport en extérieur, ce sentiment influe sur la pratique ?, est-ce qu'il y a beaucoup de femmes/hommes dans les lieux que vous fréquentez ?, appréciation les autres personnes qu'iels peuvent croiser dans la rue.

*cette grille de question est thématique et non aboutie, ce peut être des suggestions pour faire une nouvelle grille d'entretien.

Une affiche avait été créé pour diffuser la première tentative de questionnaire, celle-ci pourra être récupérée en changeant le QR Code au besoin.

[9] Choix de réponses : Lyon, département Rhône, Région Auvergne-Rhône Alpes, France, Autre puis autre précisez.
[10] Si oui combien, vivent-iels avec vous.
[11] Choix de réponses : Parents/fratrie, Famille, colocation, seul.e.
[12] Si locataire question suivie quels types de location (bailleur social, privée…)
[13] Ex : à proximité de lieu de vie, parc, place centrale de la Duchère, Lyon, autre
[14] Comme espace de déplacement, comme espace de rencontres…

## Grille d'entretien.

### Contextualiser la démarche de l'entretien.

La démarche de l'entretien doit être faite dans un contexte où la personne enquêté'e a déjà été en contact avec l'enquêteur'rice, il y a une relation de confiance qui doit être instituée. Avant de débuter l'entretien l'enquêteur'rice connait les prismes d'enquête à choisir (est-ce une femme, est-ce une personne LGBTQIA+, ou les deux) pour adapter la grille d'entretien – d'où la nécessité d'avoir au préalable eu un premier contact avec l'enquêté'e. L'entretien peut être suivi d'une séance de cartographie mentale pour avoir une meilleure visualisation de la spatialisation des espaces.

Dans un objectif d'enquête il conviendrait de faire passer cet entretien à un pourcentage d'homme cis-hétéro comme population contrôle.

## Grille d'entretien envisagée.

Tout d'abord je te laisse te présenter. [*Si besoin relance sur : prénom, âge, genre/ pronom, orientation sexuelle*[15]*, lieux de résidence actuelle*]

Question inaugurale : Pouvez-vous me parler de votre vie à la Duchère ?

- **Biographie résidentielle** : *anciens lieux de résidences, lieu de résidence actuel, projections de futurs résidentiels, idéaux résidentiels.*
- **Vie de/en famille / ménage** : *avec qui iel vit, depuis combien de temps, description du logement/ type d'habitat, des espaces communs et si existence d'un espace privatif (une chambre personnelle par exemple), des personnes sous la responsabilité de l'enquêté.e.*
- **Quelles territorialités dans les pratiques** : *lieux de résidence, location du lieu d'étude/travail, lieux de loisirs, [si enfants : lieux d'école, lieux de loisirs des enfants… par ex], des lieux qu'iel aime bien, des lieux de rencontres.*
- **Fréquentation du quartier** : *commerces, services, voisinages, cercles sociaux, loisirs, infrastructure sportive/ sociale, association.*
- **Mobilité quotidienne** : *quels transports, praticabilité des transports, fréquence des déplacement, motifs des déplacements, désagréments/nuisances dans les transports.*
- **Quotidien** : *La routine, une journée ordinaire (semaine et/ou week-end), personne avec qu'iels partagent du temps, leur endroit favoris.*
- **Emploi/étude** : *raconte leur emploi/étude, si mère au foyer leur passé scolaire et/ou professionnel, emploi du temps contraignant ? , relationnel au boulot.*
- **Identité queer à la Duchère** : *Identité sexuelle et/ou de genre de la personne et, en fonction* **:** *coming in, quelles ressources dans le quartier, relation aux autres (pairs, parents, dans la rue).*
- **L'existence queer à la Duchère** *: visibilité de la population queer, est-ce qu'il y a des groupes queer ?, visibilité de la communauté queer, discrimination queer ?.*
- **Sexisme à la Duchère** *: les femmes dans le quartier, des lieux d'hommes ?, des lieux de femmes ?, des activités spécifiques en fonction du genre, acte de sexisme ?.*
- **Exister dans l'espace public** : *à la Duchère, dans les autres lieux de sociabilités, rapport à la métropole lyonnaise, signes d'appartenances, sécurité et sentiment de sécurité, rapport à autrui, pratique de visibilisation/ invisibilisation, pratique de jour et de nuit.*
- **Pratique de lieux de sociabilités queer**[16] : *groupe de sociabilité (amis,…), espace de refuge, évènementiel (nuit/pride…), associatif (préciser après coup que ce n'est pas obligé que ce soit queer – ou l'inverse), groupe de pairs, espace de parole ?.*
- **Pratique de la ville en fonction du genre** : *quels sont les espaces où tu te sens le plus à l'aise, est-ce qu'il y a des espaces où il y a plus d'homme → qu'est-ce que ça crée comme ressenti, est-ce qu'il y a des espaces où il y a beaucoup de mamans/ enfants, des lieux genrés ?.*
- **Coming out** : *relation à la famille/ménage, comment tu te l'imaginais/anticipais, comment ça s'est passé, comment ça se passe désormais au domicile, coming out dans d'autres sphères que le privé.*

Protocole de la cartographie mentale : L'introduire à un moment où l'on discutera de la manière dont est pratiqué le quartier, que la personne dessine [choisir le lien], puis qu'iel désigne où iel se positionne dans cette place préférentiellement, puis le trajet qu'iel peut faire à cet endroit, puis

[15] Possibilité de le demander plus tard durant l'entretien selon la situation.

[16] Si la personne est queer

les nuisances qu'il y a, représente les populations qu'il peut y avoir et où tout en racontant ses choix.

# Proposition de séances de pédagogie.

## Atelier de cartographie participative.

Dans le cadre des formations faites sur différents enjeux de discriminations il a été proposé de faire, auprès de public scolaire notamment, des ateliers de cartographie participative. C'est moment peuvent à la fois être pédagogique et participer à créer des données pour les recherches.

**Contexte** :
A la suite, ou non, d'une formation d'Agir pour l'Egalité l'idée serait de faire une animation avec le public pour qu'iels visualisent comment dans leurs quotidiens se mettent en place des processus qui articulent leurs propres manières de pratiquer l'espace. Ainsi il sera proposé au groupe de faire des croquis des espaces qu'iels parcourent au quotidien, d'abord rapidement seul puis en groupe, pour essayer de voir et comprendre comment l'espace public est pratiqué par les autres et par soi-même et, s'il y a des différences, de chercher à réfléchir pourquoi.

**Public visé** :

- Groupe allant d'une 10 aine à une classe entière. Effectif idéal 10 personnes.
- Classe d'âge : activité adaptable en fonction de l'âge. 8-12 ans. 13-16ans. 17-20ans.

**Temps de l'activité** : 2h environ (variable au besoin et selon le public)

**Objectif** :

- Visualisation de la place prise en fonction du genre dans l'espace public, amener la réflexion par de la cartographie participative.

Dans l'idée : - 8-12 ans on peut utiliser l'espace de la cour de récréation ou d'un parc de jeu. (En fonction du contexte de l'activité)
- 13-16ans on peut utiliser l'espace de la rue et ouvrir sur d'autres espaces type répartition des rayons dans les magasins de vêtements.
- 17-20ans on peut également utiliser l'espace de la rue, des places et engager une réflexion sur les transports en communs.

**Matériel nécessaire** :

- Groupe des 7-11 ans : des feuilles A4 (deux par enfant), une feuille A1 (ou assemblages de feuilles A4) ainsi que des feutres et crayons de couleurs (il faudra trois feutres/ ou crayons de couleurs par enfants) et des gommettes (1 par enfant et si possible de couleur/forme/format différents pour être reconnaissable).
- Groupe des 12-16ans : des feuilles A4 (une par personne), une feuille A1 (ou assemblages de feuilles A4) ainsi que des feutres et crayons de couleurs (il faudrait 3 feutres ou crayons de couleurs par participant.e.s), des stylos (1 de couleurs différentes par participant.e) et des fluos (1 pour 3 participant.e.s).
- Groupe des 17-20ans : des feuilles A4 (une par personne), une feuille A1 (ou assemblages de feuilles A4) ainsi que des feutres et crayons de couleurs (il faudrait 3 feutres ou crayons de couleurs par participant.e.s), des stylos (1 de couleurs différentes par participant.e) et des fluos (1 pour 3 participant.e.s).

**Déroulé de la séance** :

- Groupe des 8-12 ans :

1- Premier temps : installation des enfants

On fait s'asseoir les enfants à des tables disposées de sortes à ce qu'elles forment un cercle et qu'il y ait un espace central.
Une fois les enfants assis on leur demande chacun leur tour (ou deux par deux selon le nombre de participant.e) de récupérer une feuille qui est au milieu et 3 couleurs (feutres ou crayons de couleurs) puis de se rasseoir.

2- Deuxième temps : premiers dessins personnels.

Une fois que c'est fait pour tout le monde on leur demande de chacun.e dessiner leurs cours de récréations et de dessiner où iels vont en général, ou le chemin qu'iels font dans la cours de récréation. On leur accorde 10 à 15 minutes pour cette activité-là.
Une fois le temps passé on leur propose de rejoindre la personne à l'opposé d'eux dans le cercle, peut être sous la forme de jeu, et de comparer leurs dessins et de discuter comment est-ce que l'autre utilise le même endroit qu'elleux. On leur accorde 5 à 10 minutes une fois les duos formés, pendant ce temps-là peut-être que l'on peut commencer à dessiner l'espace choisi par les enfants sur le grand format qui est au centre des tables.

3- Troisième temps : réalisation du dessin commun.

Une fois que les duos ont fini de discuter entre elleux on les fait s'asseoir au centre de la pièce et on leurs demande quelles sont les différences entre leurs dessins et celui de leur duo. On peut aussi demander qu'est-ce qu'iels aimeraient avoir d'autres dans la cour de récréation ou le parc.
Après cela on peut demander à chacun.e de choisir une couleur différente de gommette. Puis, chacun.e à tour de rôle, ou par deux à trois, inscrit sur la carte l'endroit qu'iel préfère par une gommette et de faire partir de cette gommette un trait (en noir ou gris) qui correspond au trajet qu'iels font dans la cours de récréation. En même temps que l'enfant réalise son dessin iel peut commenter ce qu'iel y fait etc. (peut être inscrire le prénom des personnes sur leurs gommettes)
Une fois les dessins de tout le monde est fait, faire une pause.
Une fois la pause finie on peut essayer de discuter des dessins, voir s'il y a des groupes qui se forment. S'il y a des groupes qui se forment on peut les reproduire dans la salle et demander aux enfants ce qu'iels ont en commun (leur laisser 5 à 10 minutes pour réfléchir ensemble). (Est-ce que c'est en fonction du genre, de l'âge, des activités de loisirs…)
Chaque groupe choisi d'une couleur commune et repasse leurs traits avec un feutre de cette couleur-là pour que cela se voit sur la carte.
Chaque groupe peut réfléchir ensemble à ce qu'iels aiment bien dans l'espace (cour de récréation ou parc) et ce qu'iels aiment pas ainsi que ce qui les dérange (les nuisances types bruits, groupe qui les embête…). Par suite de cela ces ajouts peuvent être rajouté sur le dessin avec la couleur qu'iels avaient choisi ces dessins seront entourés en rouge ou en vert selon s'ils sont positifs ou non. (On peut se proposer d'aider à faire les dessins au besoin).

4- Quatrième temps : discussion autour de la carte créée par les enfants.

Proposer aux enfants de se rasseoir sur leurs tables et de dire ce qu'iels pensent de leurs dessins, s'iels sont dans des endroits qui dérange d'autres groupes essayer de les faire parler sur ce qu'iels font à ces endroits là et comment négocier ces espaces pour qu'ils soient utilisé aussi par les autres et/ou moins dérangeant pour les autres.

- Groupe des 13-16ans :

1- Premiers temps : installation des participant.e.s

On fait s'asseoir les participant.e.s à des tables disposées de sortes à ce qu'elles forment un cercle et qu'il y ait un espace central.
Une fois les participant.e.s installé.e.s on leur distribue chacun.e une feuille et trois feutres.

2- Deuxième temps : premiers dessins personnels.

Une fois tout le monde installé et avec le matériel on leur propose de discuter et de s'arranger sur un lieu sur lequel iels aimeraient réfléchir (on peut les orienter soit sur une place publique, soit sur la rue, soit sur la cour de leurs établissement scolaire s'iels viennent du même établissement).
Une fois le lieu choisi on leur demande de faire un schéma/croquis de cet espace-là rapidement, on leur suggère de représenter le trajet qu'iels font dans cet espace-là.
Une fois le temps passé on leur propose de rejoindre la personne à l'opposé d'eux dans le cercle, peut être sous la forme de jeu, et de comparer leurs dessins et de discuter comment est-ce que l'autre utilise le même endroit qu'elleux. On leur accorde 10 minutes une fois les duos formés, on demande si un des duos souhaite redessiner l'espace choisi sur la grande feuille au centre de la pièce après 5 minutes environ.

3- Troisième temps : réalisation du dessin commun.

Une fois que les duos ont fini de discuter entre elleux on les fait s'asseoir au centre de la pièce et on leurs demande quelles sont les différences entre leurs dessins et celui de leur duo. On peut aussi demander s'iels aimeraient des changements sur cet espace.
Après cela on peut demander à chacun.e de choisir une couleur différente de crayons de couleurs et/ou stylos. Puis, par groupe de trois, d'inscrire sur la carte l'endroit qu'iel préfère en inscrivant leurs prénoms et de faire partir de leurs prénoms les trajets qu'iels font dans cet espace. En même temps que les personnes font cette activité iels peuvent commenter en direct leurs pratiques de l'espace.
Une fois les dessins de tout le monde est fait laisser à tout le monde une petite pause ou les laisser discuter librement de ce qui vient d'être fait.
Une fois la pause finie on peut essayer de discuter des dessins, voir s'il y a des groupes qui se forment par les trajets empruntés ou les prénoms. S'il y a des groupes qui se forment on peut les reproduire dans la salle et demander aux participant.e.s ce qu'iels ont en commun (leur laisser une dizaine de minutes pour réfléchir ensemble). (Est-ce que c'est en fonction du genre, de l'âge, des activités de loisirs…)
Chaque groupe choisi d'une couleur commune et repasse leurs traits avec un fluos de cette couleur-là pour que cela se voit sur la carte.
Chaque groupe peut réfléchir ensemble à ce qu'iels aiment bien dans et ce qu'iels n'aiment pas ainsi que ce qui les dérange (les nuisances types bruits, groupe qui les embête…). À la suite de cela ces ajouts peuvent être rajouté sur la carte avec une couleur proche de celle du fluos qu'iels avaient choisi ces dessins seront entourés en rouge ou en vert selon s'ils sont positifs ou non.

4- Quatrième temps : discussion autour de la carte créée par les participant.e.s.

Proposer aux participant.e.s de se rasseoir et de dire ce qu'iels pensent de leurs dessins, s'iels sont dans des endroits qui dérange d'autres groupes essayer de les faire parler sur ce qu'iels font à ces endroits là et comment négocier ces espaces pour qu'ils soient utilisé aussi par les autres et/ou moins dérangeant pour les autres.
Possibilité d'ouverture sur la pratique genrée de l'espace urbain selon les résultats.
Selon le temps restant disponible leurs demander quels sont les espaces de la ville qui leurs semblent le plus genré et de réfléchir dessus.

- Groupe des 17-20ans :

1- Premiers temps : installation des participant.e.s

On fait s'asseoir les participant.e.s à des tables disposées de sortes à ce qu'elles forment un cercle et qu'il y ait un espace central.
Une fois les participant.e.s installé.e.s on leur distribue chacun.e une feuille et trois feutres.

2- Deuxième temps : premiers dessins personnels.

Une fois tout le monde installé et avec le matériel on leur propose de discuter et de s'arranger sur un lieu sur lequel iels aimeraient réfléchir (on peut les orienter soit sur une place publique, soit sur la rue, soit sur la cour de leurs établissement scolaire s'iels viennent du même établissement).
Une fois le lieu choisi on leur demande de faire un schéma/croquis de cet espace-là rapidement, on leur suggère de représenter le trajet qu'iels font dans cet espace-là.

Une fois le temps passé on leur propose de rejoindre la personne à l'opposé d'eux dans le cercle, peut être sous la forme de jeu, et de comparer leurs dessins et de discuter comment est-ce que l'autre utilise le même endroit qu'elleux. On leur accorde 10 minutes une fois les duos formés, on demande si un des duos souhaite redessiner l'espace choisi sur la grande feuille au centre de la pièce après 5 minutes environ.

3- Troisième temps : réalisation du dessin commun.

Après cela on peut demander à chacun.e de choisir une couleur différente de crayons de couleurs et/ou stylos. Puis, par groupe de trois, d'inscrire sur la carte l'endroit qu'iel préfère individuellement en inscrivant leurs prénoms et de faire partir de leurs prénoms les trajets qu'iel fait dans cet espace. En même temps que les personnes font cette activité iels peuvent commenter en direct leurs pratiques de l'espace.
Une fois les dessins de tout le monde est fait laisser à tout le monde une petite pause ou les laisser discuter librement de ce qui vient d'être fait.
Une fois la pause finie on peut essayer de discuter des dessins, voir s'il y a des groupes qui se forment par les trajets empruntés ou les prénoms. S'il y a des groupes qui se forment on peut les reproduire dans la salle et demander aux participant.e.s ce qu'iels ont en commun (leur laisser une dizaine de minutes pour réfléchir ensemble). (Est-ce que c'est en fonction du genre, de l'âge, des activités de loisirs…)
Chaque groupe choisi d'une couleur commune et repasse leurs traits avec un fluos de cette couleur-là pour que cela se voit sur la carte.
Chaque groupe peut réfléchir ensemble à ce qu'iels aiment bien dans et ce qu'iels n'aiment pas ainsi que ce qui les dérange (les nuisances types bruits, groupe qui les embête…). À la suite de cela ces ajouts peuvent être rajouté sur la carte avec une couleur proche de celle du fluos qu'iels avaient choisi ces dessins seront entourés en rouge ou en vert selon s'ils sont positifs ou non.
Ensuite chaque groupe pourrait dire quels sont les groupes qui correspondent aux espaces qu'iels ont marqués de manière négatives et engager la discussion.

- *Temps facultatif : observation de l'espace qu'iels avaient choisi.*

*On peut proposer aux participant.e.s d'aller observer l'espace qu'iels avaient choisi pour essayer de voir si ce dont iels avaient discuté ensemble se retrouve sur le terrain. (Dans le contexte où cette partie se fait il faudrait choisir l'espace public en amont et avoir d'autres intervenant.e.s pour pouvoir faire des petits groupes, ce serait l'occasion de vulgariser un peu de socio).*

4- Quatrième temps : discussion autour de la carte créée par les participant.e.s.

Proposer aux participant.e.s de se rasseoir et de dire ce qu'iels pensent de la carte, s'iels sont dans des endroits qui dérange d'autres groupes essayer de les faire parler sur ce qu'iels font à ces endroits là et comment négocier ces espaces pour qu'ils soient utilisé aussi par les autres et/ou moins dérangeant pour les autres.
Engager, selon le temps disponible, les enjeux de sentiment de sécurité dans la ville (possiblement à articuler avec ce qui a pu être dit durant la séance) et l'enjeu de la nuit. Ou, selon les groupes essayer de réfléchir sur les espaces de transports en commun et genre.

## Atelier de discussion en non-mixité féminine.

L'association *Agir par l'égalité* s'est engagée avec le foyer protestant de la Duchère dans l'organisation de groupe de parole en non-mixité féminine certains samedi soir, pour le moment il n'y a eu qu'une seule réunion – je n'ai cependant pas été tenue au courant de la tenue de celle-ci et n'ai donc pu y participer. Dans ce contexte-là je ne peux me fier uniquement aux retours qui m'ont été fait. Il m'a été rapporté que la première rencontre était un moment festif où il n'a pas été possible

de dialoguer directement avec les femmes s'étant réunies. Si le besoin ressenti est de conserver un moment léger il faudrait donc vraisemblablement le garder ainsi ; cependant il est peut-être possible d'envisager d'informer les participantes des activités de l'association, notamment envers les activités dispensées pour les enfants. In fine une adaptation d'un atelier de cartographie participative me semble potentiellement adaptée, gardant le côté ludique et cela participerait à création d'un objet ensemble qui pourrait intéresser les femmes y participant – notamment, peut-être en jouant avec les matières de la carte (tissus, objet de récupération, etc.).

## Retour réflexif sur l'expérience.

Pour finir cette note il convenait de faire un retour sur expérience de ce stage, il a été durant cette note rapporté les échecs de celui-ci mais il convient de les contextualiser. De cette manière le stage a été situé dans l'association *Agir pour l'Egalité* dont le local est à la Duchère au sein du foyer protestant. Les difficultés ont été immédiates puisqu'avant même le début effectif du stage la personne qui devait m'accompagner à une réunion extérieure ne s'est finalement pas rendu au rendez-vous, cet évènement s'est répété à plusieurs reprises. Ce qui a conduit au fait qu'il a été décidé que je ne serai plus domicilié à l'association jusqu'à ce que l'on me donne des clés, ce qui a conduit à une rupture avec le terrain. Cette rupture avec le terrain a été d'autant plus forte que l'association avait elle-même encore très peu de contact à la Duchère dû à son entrée récente dans le quartier. Tout cela a conduit à des processus de mise en contact très long, notamment avec le collège où il avait envisagé que je fasse une intervention exploratoire avec un atelier de cartographie mentale.

Le cadre de cette recherche étant initialement une recherche participante l'écart entre l'association et la chercheuse, moi, a conduit à des difficultés d'enquête. D'autant plus que l'association ne montrait pas un désintérêt – qui aurait permis une émancipation de ma part et d'avancer. Ainsi les difficultés de dialogues et de disponibilités de l'association, dû à des problématiques internes, a freiné l'avancée de ce stage. L'élément le plus marquant a été le questionnaire, qui a été orienté par l'association et que l'association voulait valider. Dans ce contexte j'ai manqué d'affirmation et ai laissé le questionnaire, format dont je ne voulais pas initialement, se transformer pour donner un résultat dont je n'étais pas fière et qui ne pouvait fonctionner tout en ayant pris plus d'un mois de retard à cause du processus de validation de part l'association. Tout cela a conduit à un échec du questionnaire et l'annulation de l'enquête quantitative en juillet rendant la suite de l'enquête très difficile d'autant plus que l'été arrivé. Ainsi la seule enquêtée que j'avais pu trouver pour au moins conduire un entretien n'était plus disponible et l'association a finalement fermé ses portes pour août.

Si le stage et la recherche m'ont progressivement échappé je continue de croire en l'intérêt d'une telle recherche et en l'importance d'une étude sur ces populations-là. C'est pourquoi j'ai mis en place une grille d'entretien et des activités à mettre en place malgré le fait que je ne puisse pas le faire personnellement.